

Florian, paraplégique, passe du fauteuil à la pelle mécanique



Une grue permet à Florian Barcelo de quitter son pick-up pour rejoindre la cabine de la pelle.
T. MBOM

Paraplégique à la suite d'un accident de quad, le jeune homme conduit aujourd'hui une pelle mécanique. Une belle histoire de volonté et de solidarité.

Un contrat à durée indéterminée à la clé. C'était la condition pour obtenir les financements. Il fallait que l'entreprise s'engage à proposer un CDI à Florian Barcelo dès la fin de son apprentissage. Le natif de Carsan est donc assuré de rester salarié à la carrière Chapus.

Redevenu autonome, il a également repris ses études là où il les avait interrompues après son accident. "J'étais en première année de préparation du CAP mécanique chez Batipol à **Livron près de Valence**", souligne le jeune homme qui doit donc s'absenter de l'entreprise une semaine par mois. Florian est ravi d'avoir retrouvé une vie normale.

Florian : "Rien n'a changé, à part le fauteuil roulant"

"Je continue à faire du quad", affirme-t-il. L'été, il fait du canoë-kayak. "Rien n'a changé, dit-il, à part le fauteuil roulant". Il est paraplégique. Et il conduit des engins de travaux publics. C'est l'incroyable histoire du Gardois Florian Barcelo, propulsé aux commandes d'une machine de chantier après qu'un accident de la route l'a privé de l'usage de ses jambes.

Accident de quad sur la route du travail

Sa vie a basculé le 10 janvier 2012. Ce jour-là, Florian Barcelo perd le contrôle de son quad sur son trajet de travail. Le jeune homme, - il a 18 ans -, se rendait à la **carrière Chapus**, une entreprise d'extraction de sable située sur la commune de **Saint-Paulet-de-Caisson (Gard)**. Florian y est employé comme apprenti mécanicien. Après trois semaines d'hospitalisation et huit mois de rééducation, il doit réapprendre à vivre, cloué sur un fauteuil roulant.

Devenu paraplégique, le natif de Carsan, village voisin de Saint-Paulet-de-Caisson, veut pourtant retourner sur le chantier. Fabrice Duarte, le directeur de la carrière Chapus, est impressionné : "Florian avait la volonté de revenir, on n'a pas mis un frein à ça."

L'entrepreneur va donc saisir l'[association de gestion du fonds pour l'insertion professionnelle des personnes handicapées](#) (Agefiph). Celle-ci confie l'étude administrative du projet à la Sameth de Nîmes. Ce service d'appui au maintien dans l'emploi des travailleurs handicapé doit trouver une solution "sur-mesure" à proposer à Florian.

Affecté à la conduite des engins

L'Agefiph missionne, par la même occasion, une ergonome sélectionnée sur appel d'offres, pour trouver des solutions techniques à la reconversion de Florian. Ne pouvant plus réintégrer son poste de mécanicien, le jeune apprenti sera affecté à la conduite des engins. Mais la partie était loin d'être gagnée. "Le souci majeur c'était le problème d'accessibilité au poste de conduite", explique Frédérique Fraigneau, gérante d'Empreintes ergonomiques.

Une enveloppe

Son expertise sera déterminante... ", explique Fabrice Duarte. Une enveloppe est accordée par l'Agefiph -, va donc servir au financement de l'aménagement des cabines de conduite des engins de chantier et à l'achat, puis aux modifications d'un véhicule double cabine de type 4x4 pick-up, équipé d'une boîte à vitesse automatique.

Fabrice Duarte, directeur de la carrière : "On avait un dossier qui sortait de l'ordinaire"

C'est l'entreprise Handi-Aéro Charbonnier basée à Blagnac près de Toulouse qui sera chargée de réaliser ces adaptations techniques nécessaires. "On a installé une commande manuelle dans la voiture", explique Jean-Pierre Charbonnier, spécialiste des aménagements personnalisés pour handicapés. Le véhicule **pick-up est équipé d'un bras télescopique électrohydraulique**.

Une grue "sur mesure"

Commandée à distance, cette petite grue permet à **Florian Barcelo** de quitter le volant de son 4x4 et de se hisser, 3,50 m plus haut, dans la cabine de l'engin de chantier. La semaine dernière, c'est lui qui a essayé une nouvelle pelle mécanique hybride tout droit sortie de chez le constructeur japonais Komatsu. L'engin sert à extraire le sable et ne pose aucun problème de conduite au jeune apprenti. L'employeur ne cache pas sa satisfaction : "On avait un dossier qui sortait de l'ordinaire". Au final, c'est la **détermination du jeune apprenti** qui a servi de moteur à tous les acteurs de cette belle histoire.